

Alban BENSA : Les Saints guérisseurs du Perche Gouët. Institut d'Ethnologie, Musée de l'Homme, Paris, 1978. 293 p. cartes, tabl., ill., index.

Gilles Brunel

Chasses et collectes

Volume 4, Number 3, 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/000982ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/000982ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brunel, G. (1980). Review of [Alban BENSA : Les Saints guérisseurs du Perche Gouët. Institut d'Ethnologie, Musée de l'Homme, Paris, 1978. 293 p. cartes, tabl., ill., index.] *Anthropologie et Sociétés*, 4(3), 157–159.
<https://doi.org/10.7202/000982ar>

of organization based on the confederation of kin-lines (the Australian model), or a model based on territorial incorporation (the Algonkin model), or again an intermediary model between these two extremes, and that once this choice made, its consequences are both determining and inevitable.

Terence Turner

Le dénicheur d'oiseaux en contexte

Reprenant le mythe du dénicheur d'oiseaux, bien connu par l'analyse qu'en fit C. Lévi-Strauss, cet article veut démontrer qu'une approche structuraliste hors-contexte ne peut mener qu'à une conception déformée de la structure du mythe et à une appréciation faussée du message qu'il transmet. L'analyse paradigmatique, seule, demeure toujours insuffisante, car elle doit être indissociable d'une analyse syntagmatique. Une approche tenant compte des relations contextuelles entre les divers éléments du mythe nous permet d'atteindre sa structure complète et de dégager son sens véritable pour la société qui l'a produit.

The bird searcher in context

In light of a new analysis of the myth of the bird searcher, the basic reference myth of C. Lévi-Strauss' *Mythologiques*, this article demonstrates how a structural analysis which neglects context can only lead to a misconceived view of the structure of the myth and to a false interpretation of the message it is meant to convey. Paradigmatic analysis, alone, is never sufficient and should not be dissociated from the syntagmatic dimension of the story. An approach which accounts for the contextual relations between the various elements of a myth allows the uncovering of its full structure as well as its true meaning for the society by which it was created.

COMPTES RENDUS

Alban BENSA : *Les Saints guérisseurs du Perche Gouët*. Institut d'Ethnologie, Musée de l'Homme, Paris, 1978. 293 p., cartes, tabl., ill., index.

L'ouvrage d'Alban Bensa couvre un domaine souvent négligé par l'ethnographie actuelle. L'auteur s'intéresse particulièrement au culte des saints et mène une enquête approfondie. L'ouvrage est riche en informations de toutes sortes sur le culte des saints mais il ne fournit pas une interprétation complète du phénomène.

Cet ouvrage est le produit d'un très minutieux travail d'enquête mené entre 1969 et 1974 dans le Perche-Gouët. À ceci s'ajoute une information de type historique portant sur les pèlerinages allant de 1800 à nos jours sans oublier un grand nombre de références historiques fort variées. Le culte populaire y est défini comme une dévotion ritualisée se déroulant à date fixe dans un endroit bien localisé et visant à obtenir protection contre un malheur biologique. L'ouvrage vise précisément à déceler la cohérence interne des traditions populaires considérées comme un système symbolique, véritable grille de lecture de l'espace et du temps.

Après avoir présenté des informations sur la région, Bensa fournit un glossaire qui présente les définitions de termes importants comme ceux de voyage, de voyageuse, de rêveuse, de marcou et de pierres druidiques. Le voyage est la pratique qui vise à accomplir un ensemble de rites ayant pour mission d'attirer sur soi la protection et les pouvoirs thérapeutiques du saint. La voyageuse désigne une femme qui accomplit des voyages pour le compte d'autrui. Véritable intermédiaire, elle se rend prier sur les lieux où la piété populaire rend hommage aux saints. La rêveuse ou somnambule ou dormeuse, selon l'expression locale, utilise un procédé original de divination centré sur le sommeil comme lieu d'intercession. La description du rôle de la rêveuse est incomplète puisque l'auteur n'a pas eu la chance d'en rencontrer une seule durant sa longue enquête. Signalons également que le marcou ne reçoit pas une description adéquate. Celui-ci est le septième enfant, garçon ou fille. Possédé véritablement par une force, il a pour mission de guérir les écrouelles ou scropules qui sont des plaies reliées à la tuberculose des ganglions du cou. Le marcou ne se limite pas à la guérison de telles maladies puisqu'il élargit souvent sa pratique à plusieurs autres cas. Pour devenir marcou, il faut être baptisé « marcou » et il faut recevoir ses pouvoirs d'un ancien marcou. Il faut porter la marque physique de son élection. Le marcou a le teint pâle, les yeux bleus et le regard fort. Ses propos sont hachés et brusques. Il peut même souffrir d'épilepsie. Il est à l'opposé du sorcier qui lui est considéré comme un agent malveillant qui lui est noir, ricanant et malin. L'auteur n'a pas suffisamment analysé le rôle du marcou, personnage ambigu qui sait prendre ses distances vis-à-vis des croyances chrétiennes. Les saints guérisseurs et les marcou vivent dans un univers où la sorcellerie est encore présente. Cette dimension de lutte incessante n'est pas assez développée tout au long de ce travail.

La première section du travail dresse un inventaire des lieux dits, des cantons et des communes où le culte des saints prend place. Cette partie est descriptive et contient une information systématique de grande valeur. La seconde partie présente les cultes populaires eux-mêmes et traite de l'organisation de l'espace qui en découle. Dans le Perche-Gouët, on retrouve 126 lieux (églises, chapelles, sources, arbres, pierres, croix) possédant des pouvoirs thérapeutiques. Les lieux impriment leur propre logique au point que, lors du traitement, le malade n'est pas palpé directement mais traité au moyen d'une appropriation symbolique. Celle-ci inscrit le malheur biologique dans le terroir en quelque sorte. À ce propos la note 2 de la page 172 éclaire beaucoup. En effet, le terroir régional est décrit comme un bien collectif auquel s'attache un savoir axé sur le culte des saints. On peut lire l'espace de deux manières. La première représente une vision unifiée, intégrée et axée sur le culte des saints alors que la seconde se centre sur les conflits où l'espace est saisi dans son morcellement en de multiples exploitations fermières lequel donne naissance à la sorcellerie. Signalons que la classification des maladies est fort réduite. Selon l'auteur la nosologie populaire ne fournit que peu de renseignements sur les causes réelles du mal. C'est ici qu'une approche ethno-sémantique pourrait s'avérer fort utile puisqu'elle permettrait de saisir la logique interne à la nomenclature et à la classification des maladies.

La troisième partie traite du cycle agraire et du calendrier des cultes populaires. On y retrouve une analyse détaillée et passionnante du cycle agraire, de la présence de saints d'hiver et de saints d'été. Il est également question d'une analyse des classes sociales et de leurs réactions diverses au culte des saints. Le conflit entre les paysans et les non-paysans sur l'importance à accorder au culte des saints est digne de mention. Les pèlerinages et les foires tendent maintenant à se séparer. L'auteur décrit spécialement le rôle de l'Église et critique l'utilisation politique des traditions populaires. Celle-ci passe d'une attitude répressive à une attitude récupératrice, une stratégie bien discutée par l'auteur.

La conclusion consiste en une confrontation des positions défendues par l'Église, les historiens et les folkloristes en ce qui a trait aux cultes populaires. Pour l'auteur, les traditions sont avant tout un système de représentation qui prend place dans un ensemble

systématique de relations avec l'espace et la société. L'auteur n'a pas fourni cependant des moyens de mesurer l'importance socio-économique des pèlerinages. Il a bien présenté certains mécanismes et processus précis comme la relation lieu-maladie, l'organisation du calendrier agraire et le rôle des classes sociales. C'est la nature du culte des saints qui fait finalement problème. Il n'est pas suffisant d'affirmer que le culte des saints est à la fois théologie et mythologie. Il faut élargir la pratique du culte des saints aux diverses pratiques que les paysans entretiennent ailleurs. La question est très bien posée et il reste à Bensa et à d'autres spécialistes d'y apporter une réponse.

Gilles Brunel
Université de Montréal

Shmuel TRIGANO : *La nouvelle question juive*. Paris, Gallimard, Collection « Idées », 1979, 311 p.

La question juive n'a cessé de hanter depuis deux siècles, écrivains et philosophes. Il serait long ici de répertorier la constance avec laquelle les juifs apparaissent comme un référent, un symbole, un mythe dans les idéologies de la modernité. Mais il n'est pas inutile de faire remarquer que l'émergence des États capitalistes en quadrillant des espaces crée un dedans et un dehors, où les individus libérés des rapports féodaux sont enchaînés au territoire national. Les Juifs ont dès lors de manière inégale, suivant les lieux, tenté avec tenacité de sortir de l'univers carcéral où ils étaient murés, depuis que fondateurs de l'occident dans l'exil, ils étaient là tel un « vestige » ambulante, un peuple intermédiaire et « témoin de la vérité d'autres »¹.

La modernité prolonge sur ce peuple « athée » et particulariste le questionnement de l'occident devenu capitaliste. Peut-on être juif et citoyen s'interrogera B. Bauer à qui répondra le jeune Marx par des effets de style (où l'idéologie anti-judaïque n'est pas toujours absente) que la société bourgeoise se judaïse en sacralisant le dieu des Juifs; la lettre de change : l'argent. Abolissons la bourgeoisie et la question juive devient une question sans objet (juif). Et pourtant, le débat se déplace par des points de fuite successifs dans cette Europe où le problème des nationalités exacerbe les luttes à l'intérieur des États où l'on dénombre les peuples doués d'historicité et ceux voués à la précarité. Que faire donc des juifs ? : leur couper la tête rêvera Fichte pour ces « asiates » en pleine Europe (Duhring). En hégélien conséquent, Engels n'y verra qu'un peuple-fossile destiné à se fondre au sein des nations. Car, comment donc un ensemble dispersé et transétatique peut-il être porteur d'histoire sans maîtriser un territoire ? Telle est en effet l'interrogation et le dilemme qui ont tiraillé les juifs dans les voies qu'ils se sont frayées pour atteindre la modernité et notamment l'assimilation libérale ou socialiste et la « normalisation » étatique (le sionisme politique).

Ce prélude un peu long, inspiré par la lecture de ce manifeste remarquable que constitue la « *Nouvelle question juive* » s'imposait afin de souligner l'effet de rupture que provoque Trigano par sa vision de la réalité judaïque contemporaine. Pour l'auteur, la judéité se trouve depuis deux siècles dans une crise profonde dont il entreprend tel un « appelé » d'enregistrer les voix sourdes et celles audibles qui montent tant de la diaspora que d'Israël. Il établit d'abord que l'émancipation des Juifs n'aura été qu'une illusion, « une dérision de la libération », car elle s'est réalisée dans la soumission et dans la dépendance

¹ S. Trigano, « Les Fenêtres du Temple », in *Les temps modernes*, numéro spécial sur la question sépharade, no 394 bis, 1979, pp. 465-479, voir également « L'apostasie du Messie », in *Esprit*, Mai 1979.